CHRONIQUE
Luc Ferry
luc.ferry@yahoo.fr
www.lucferry.fr

L'éolien contre l'environnement

Allons directement à l'essentiel : quand on aime vraiment la nature, on ne la défigure pas. Or les éoliennes la défigurent, elles transforment nos montagnes, nos campagnes et notre littoral en paysages industriels. Elles les artificialisent et, au sens propre du terme, les dénaturent. Pour un écologiste, ce constat devrait à lui seul suffire pour renoncer à l'éolien.

Le problème, c'est que le véritable but des fondamentalistes verts n'a jamais été la protection de l'environnement mais la poursuite des luttes d'une extrême gauche moribonde contre les sociétés libérales. Si leur prétendu « localisme » était sincère, ils écouteraient la souffrance des populations locales, des paysans et des pêcheurs qui, amoureux de leur petit coin de paradis, ont le malheur de voir s'installer près de chez eux ces effroyables moulins à vent.

S'il s'agissait vraiment pour eux de transition écologique et de protection de l'environnement, ils seraient les premiers à s'opposer aux éoliennes pour défendre les énergies décarbonnées, à commencer bien sûr par le nucléaire. Il faut en effet savoir que les éoliennes sont loin, très loin, de produire une énergie parfaitement décarbonnée ainsi que l'a montré une récente étude de l'université de Melbourne. Comme pour les voitures électriques, il faut en effet prendre en compte le coût environnemental global, le cycle de vie complet depuis la fabrication jusqu'au démantèlement. Or, en émissions de CO_2 par KWH, ce coût est selon cette étude dix fois plus élevé que celui du nucléaire !

Le pire, c'est que ces monstres n'ont pas seulement des effets désastreux pour les populations locales, mais pour l'environnement du pays tout entier. Il est urgent d'en informer les Français qui se sont laissé berner par des discours mensongers. Il faut savoir d'abord que les éoliennes ont un rendement énergétique très faible, attendu qu'elles ne fonctionnent que par intermittence, mais surtout que nombre d'entre elles (10 % des terrestres, mais 40 % des offshore) utilisent des terres rares dont l'extraction est tout simplement la plus polluante du monde.

S'agissant de leur environnement immédiat, elles ont trois conséquences calamiteuses : elles déciment de nombreuses espèces d'oiseaux, elles engendrent une pollution sonore invivable pour le voisinage et détériorent de manière irréversible, comme l'a montré ici même Stéphane Bern, un patrimoine historique dont la France pouvait, il y a peu encore, valoriser la richesse sur le plan économique et culturel. Elles entraînent en outre des coûts faramineux pour le contribuable, une colossale dépense d'argent public qui profite pour l'essentiel aux industries allemandes et chinoises tandis que leurs principaux défenseurs, en général des partis et des associations d'écologistes associés pour l'occasion à des industriels, ont investi massivement dans l'éolien pour en tirer d'énormes profits, ce qui les transforme bien évidemment en lobbyistes partisans. Nicolas Hulot a récemment déclaré que la fronde anti-éolienne avait des *« relents politiques »*. Étrange formule pour un homme très politique qui conseilla tour à tour Chirac, Sarkozy et Hollande avant de devenir ministre de Macron ! Oui, ce n'est pas douteux : le choix de multiplier les éoliennes contre l'avis de nombreux scientifiques et les protestations des populations locales est éminemment politique. Comme Lénine, qui méprisait lui aussi le petit peuple, Hulot prétend que les réticences des gens du cru sont *« pathétiques »* (sic !), que 81 % des Français sont favorables à l'éolien, un chiffre gonflé pour faire oublier que 53 % d'entre eux n'en veulent en aucun cas près de chez eux (voir *Le Figaro* du 4 février 2021) !

Le gouvernement annonce l'implantation de 15 000 mâts supplémentaires d'ici à 2028. C'est une catastrophe programmée. Il est du devoir de chacun d'entre nous de s'informer, de vérifier par soi-même la réalité des faits, y compris bien sûr d'assertions que je n'ai pas la place de documenter suffisamment ici. Si l'on veut s'opposer en connaissance de cause à ce programme délirant, il faut avoir les données scientifiques en tête, et pour y parvenir, je vous conseille de lire l'excellent article de Fabien Bouglé dans le dernier numéro de *Front populaire*, la revue de Michel Onfray, ou encore le livre de Pierre Dumont et Denis de Kergolay, *Éoliennes, chronique d'un naufrage annoncé* (Éditions Françoise Bourin, 2018). Il est grand temps de comprendre qu'aucune politique écologique ne réussira en étant punitive, hostile à la croissance, au progrès et, pire encore, aux territoires.

» Lire aussi PAGE 15

100 000 citations et proverbes sur **evene.fr**

ENTRE GUILLEMETS

ERIC FEFERBERG/AFP

24 juin 1923 : naissance du poète Yves Bonnefoy.

« Les Planches courbes » (2001)

Que ce monde demeure
Comme cesse le temps
Quand on lave la plaie
De l'enfant qui pleure

ANALYSE
Alexis Feertchak
@Feertchak

Israël et la vaccination contre le Covid : ni illusion ni victoire définitive

Au fil des saisons et des vagues épidémiques, les esprits oscillent entre espoir d'une épidémie vaincue et crainte d'un rebondissement. En vaccinant à tour de bras et en relâchant progressivement les mesures sanitaires, Israël et le Royaume-Uni ont emprunté la porte de sortie que les pays européens pensaient pouvoir franchir dans leur sillage. Las, depuis fin mai, Londres fait face au variant Delta. Et, désormais, le mutant qui a émergé en Inde circule à l'intérieur des frontières de l'État hébreu.

« 40 % des nouveaux cas sont des personnes vaccinées », a même reconnu lundi le professeur Gabi Barbash, ancien directeur général du ministère israélien de la Santé. Il n'en fallait pas plus pour que les plus sceptiques en tirent la conclusion que la vaccination était mise en échec par le variant Delta, 60 % plus contagieux que le variant Alpha, naguère appelé britannique. *« On continue tête baissée à foncer vers le tout-vaccinal ?! »*, s'est écrié sur Twitter Florian Philippot, président des Patriotes, suivi par une cohorte de vaccino-sceptiques.

Le chiffre est frappant, mais il faut raison garder. La reprise épidémique en Israël est balbutiante, avec 123 nouvelles contaminations le 21 juin. C'est certes 5 à 10 fois plus que ces deux dernières semaines, mais bien trop tôt pour la qualifier déjà de rebond. Quant aux décès, ils varient quotidiennement entre 0 et 2 au sein d'une population de 9 millions d'habitants, primo-vaccinés pour 60,8 % d'entre eux et complètement vaccinés pour 56,9 %.

Surtout, la chose est désormais connue, l'effet recherché des vaccins est double. Le premier objectif est d'empêcher le développement de formes graves de Covid-19. À cet égard, les différents vaccins sont efficaces entre 70 % et 90 %, même contre les variants existants. En vaccinant la quasi-intégralité des personnes vulnérables, on peut ainsi éviter les conséquences sanitaires d'une vague épidémique. Le second objectif est d'agir directement sur le virus en réduisant le risque d'en être porteur et donc de le transmettre. C'est ainsi que l'on peut en théorie éradiquer l'épidémie puisque, si une partie suffisante de la population est immunisée, le virus ne pourra plus circuler. C'est la fameuse immunité collective. Un tel effet sur la transmission du virus a longtemps été hypothétique, mais il est aujourd'hui avéré, même si les données précises pour le quantifier sont encore parcellaires.

> Atteindre l'immunité collective est une gageure, même pour ces deux champions de la vaccination que sont l'État hébreu et le Royaume-Uni

Sur fond de poussée du variant Delta, la reprise épidémique observée au Royaume-Uni et bien plus avancée qu'en Israël (les contaminations sont passées d'environ 2500 fin mai à 10 467 le 21 juin) invite à un optimisme prudent. En se fondant sur les données épidémiologiques britanniques, le centre Covid Symptom Study révèle que *« le risque actuel de contamination est de 1 pour 2093 pour une personne non vaccinée, de 1 pour 5508 pour une personne partiellement vaccinée et de 1 pour 16 101 pour une personne complètement vaccinée »*. Le rapport de 1 à 8 n'est pas mince puisque l'on ne parle ici que du second effet de la vaccination (réduire la transmission du Sars-CoV-2) et non du premier (éviter les formes graves de Covid-19), et ce d'autant plus que le vaccin d'AstraZeneca est soupçonné d'être moins efficace que celui de Pfizer. L'exemple britannique montre surtout que le premier effet de la vaccination (lutter contre les formes graves du Covid-19) est là aussi au rendez-vous. Il suffit pour s'en convaincre de comparer la courbe des nouvelles contaminations et celle des nouveaux décès, décorrélées depuis l'émergence du variant Delta, alors qu'elles étaient déjà corrélées (certes avec un décalage dans le temps) à ce stade de circulation du virus lors des précédentes vagues épidémiques.

Tout va-t-il bien pour autant ? Le seul moyen de venir à bout du virus est d'atteindre l'immunité collective, laquelle nécessite qu'une part suffisante de la population soit immunisée. Or, ce seuil dépend lui-même de la contagiosité du virus : plus un virus se transmet facilement, plus il faut vacciner une large part de la population. Pour la forme historique du Covid-19, ce seuil d'immunité collective était estimé à 60-70 % de la population. Pour le variant Delta, il est estimé aux alentours de 90 %. Ce qui signifie qu'il faut vacciner près de 80 % de la population générale. Israël (56,8 % de la population complètement vaccinée) et le Royaume-Uni (47,2 %) en sont encore très loin, alors même que les courbes de vaccination ont tendance à se tasser, voire à décrire un plateau dans le cas israélien. Atteindre l'immunité collective est donc une gageure, même pour ces deux champions de la vaccination.

Mais, si le virus ne cause presque plus de décès, pourquoi ne pas le laisser circuler ? L'idée est tentante, mais trop simple. *« Les variants émergent quand le virus circule beaucoup. Pour l'instant, aucun d'entre eux n'est incontrôlable, mais on ne sait pas ce qu'il en sera demain »*, met en garde le Pr Lelièvre, spécialiste d'immunologie. S'habituer à une circulation élevée *ad aeternam* du Covid-19 n'est pas une solution, chaque nouvelle vague épidémique augmentant le risque d'émergence de variants. Si un variant se révélait être plus mortel et résistant aux vaccins (et non seulement plus contagieux), la situation serait beaucoup plus périlleuse. À l'heure de l'heureux relâchement en France, cette leçon tant israélienne que britannique doit rester à l'esprit.

Les rencontres du FIGARO

Rencontre avec
SONIA MABROUK
le 30 juin à 20 h 00
Salle Gaveau.
Réservations :
01 70 37 18 18 ou
www.lefigaro.fr/rencontres.

LE FIGARO

Dassault Médias
(actionnaire à plus de 95 %)
14, boulevard Haussmann
75009 Paris
Président-directeur général
Charles Edelstenne
Administrateurs
Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Bernard Monassier, Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
(société éditrice)
14, boulevard Haussmann
75009 Paris
Président
Charles Edelstenne
Directeur général, directeur de la publication
Marc Feuillée

Directeur des rédactions
Alexis Brézet
Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëtan de Capèle (Économie), Laurence de Charette (directeur de la rédaction du Figaro.fr), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, F), Anne Huet-Wuillème (Édition, Photo, Révision), Philippe Gélie (International), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Figaroscope, Télévision), Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports, Sciences), Vincent Trémolet de Villers (Politique, Société, Débats Opinions)
Directeur artistique
Pierre Bayle
Rédacteur en chef
Frédéric Picard (Web)
Directeur délégué du pôle news
Bertrand Gié
Éditeurs
Robert Mergui
Anne Fican

FIGAROMEDIAS
9, rue Pillet-Will, 75430 Paris Cedex 09
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
Président-directeur général
Aurore Domont
Direction, administration, rédaction
14, boulevard Haussmann
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7 h à 18 h ; sam. de 8 h à 13 h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11. Gérez votre abonnement, espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine
Club : 469 €. Semaine : 329 €. Week-end premium : 270 €.

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Origine du papier : Allemagne. **Taux de fibres recyclées :** 100%. Ce journal est imprimé sur un papier UPM porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/011/001. **Eutrophisation :** Ptot 0.002 kg/tonne de papier.

Ce journal se compose de : Édition nationale 1er cahier 18 pages, Cahier 2 Économie 8 pages, Cahier 3 Le Figaro et vous 10 pages, Cahier 4 Littéraire 8 pages
Promo Portage TECTONA : diffusion sur une partie du territoire national